

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

NILS-UDO

13.04 > 30.06.19

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DE LA MATMUT
Saint-Pierre-de-Varengeville

EXPOSITION
GRATUITE

Sommaire

Présentation.....	3
Qui est NILS-UDO ?	4
Étude d'une œuvre.....	9
Pistes pédagogiques	10
Ateliers pédagogiques.....	13
Pour aller plus loin.....	17
Catalogue	18
Extraits du catalogue.....	19
Le Centre d'art contemporain de la Matmut.....	23
Expositions à venir	23
Informations pratiques.....	24
Pour les scolaires.....	24

Présentation

Né en Bavière en 1937, NILS-UDO est un artiste incontournable de la scène internationale. Peintre puis photographe de ses installations, il est à l'origine du courant « Art in Nature ».

Ses images de nature recomposée font aujourd'hui référence dans le domaine de la photographie contemporaine. Dans ses installations commanditées aux quatre coins du monde, NILS-UDO interagit sur le paysage sans jamais le violenter. Du Connemara à La Réunion, de l'île de Vassivière à Central Park, cet arpenteur infatigable du globe conçoit chaque intervention séparément, guidé par le « génie des lieux » et les matériaux collectés sur place. Le chantier peut alors commencer sous son regard vigilant afin de modeler la nature selon sa vision. Ses compositions aux échelles troublantes, tantôt surdimensionnées tantôt lilliputiennes, recherchent obstinément l'équilibre parfait, cet instant de grâce infinie saisie juste avant son éparpillement. Une fois l'installation achevée, la photographie la fige pour l'éternité et devient l'œuvre à part entière.

Le Centre d'art contemporain de la Matmut présente des peintures et photographies emblématiques ou inédites de l'artiste. Cette exposition dialogue avec son installation monumentale *Vallée* implantée dans le parc, qui s'inscrit dans la 3^e édition de « Jumièges, à ciel ouvert » organisée par le Département de Seine-Maritime à l'abbaye de Jumièges (27 avril - 31 octobre 2019).



Qui est NILS-UDO

REPÈRES

- 1955** Études aux Beaux-Arts de Nuremberg
- 1960** S'installe à Paris comme peintre
- 1972** Renonce à la peinture et commence à travailler sur la nature et avec la nature
- 1973** *Hommage à Gustav Mahler*, Installation — Plantation dans le Chiemgau en Haute-Bavière
- 1978** *Le nid*, Installation, Haute-Bavière
- 1982** Installations *Maison d'eau*, Mer du Nord, *La Tour*, Nordhorn, *Grand Autel d'eau*, Pommersfelden
- 1984** Installation monumentale *La forêt volante*, Lyon
- 1986** Installations à Vassivière-en-Limousin
- 1987** Installations monumentales à Tokyo (Japon), Coimbra (Portugal)
- 1989** Retour à la peinture
- 1990** Installations sur l'île de La Réunion
- 1991** Installations à Central Park, New York
- 1994** Installations dans les parcs publics de New Delhi
- 1996** *Across the River*, vidéo-clip, avec Peter Gabriel pour la campagne mondiale WWF « The Living Planet » (Vancouver)
- 2000** Installation dans le désert de Namibie pour un parfum de Guerlain
Installations en Auvergne
- 2002** Travaux sur l'île de Lanzarote pour la Fondation César Manrique
Expositions et installations monumentales au Japon
- 2010** Exposition personnelle à la Galerie Claire Gastaud, Installation monumentale, Arte Pollino, Italie
- 2011** Rétrospective, *NILS-UDO*, *L'Adresse*, Musée de la Poste, Paris
- 2012** Commande d'état : création, navigation et installation d'un radeau, lac d'Éguzon (Indre), presqu'île de Crozant (Creuse), France

BIOGRAPHIE (SÉLECTION)

1970

S'installe à Paris, où il vit comme peintre indépendant durant presque dix ans.

Se réinstalle en Haute-Bavière.

1972

Décide de renoncer à la peinture et commence à travailler sur la nature et avec la nature. Loue des terres sur lesquelles il réalisera ses premières plantations d'arbres et de buissons. Depuis cette période, il est régulièrement appelé à travailler à l'étranger.

1973

Hommage à Gustav Mahler, Installation/Plantation dans le Chiemgau en Haute-Bavière.

1978

Le nid, Lüneburger Heide.

1980

Premier Prix de la Triennale Internationale de la photographie à Fribourg.

Commence la réalisation de grands projets pour l'espace urbain.

1982

Maison d'eau, installation monumentale, mer du Nord,

Tour de pierres, Nordhorn,

Grand autel d'eau, Pommersfelden.

1984

Installation monumentale *La forêt volante*, Lyon. Exposition à Lyon.

1985

Premier prix du concours international, Parc d'Éole à Brest. Expositions à Rennes, Paris et Tokyo.

Réalisations à Vassivière-en-Limousin, sur l'île de Sylt et à Strasbourg.

Expositions à Montpellier, Salzbourg, Montbéliard et Tokyo.

Installations monumentales à Tokyo et à Coimbra.

Travail sur le projet de Tel Hai, Israël.
Expositions à Tokyo et à Coimbra.

1988

Installations monumentales à Vaison-la-Romaine, à Paris et à Fujino, Japon.

Monument commémoratif *Arbres* à Munich.

Retour à la peinture et au dessin.

1990

Expositions à Reims, Munich et Tokyo.

Installation monumentale - Plantation à Caen.

Installations sur l'île de La Réunion.

Bourse du Ministère de la Culture, Paris.

Installations à Central Park, New York.

Installations monumentales à la Martinique.

1992

Expositions à Munich, Tokyo, Angers et Évry.

Installation/Plantation au pied de la Grande Arche, La Défense, Paris.

Installations monumentales pour Le Ludwig Forum à Aix-la-Chapelle, à Paris et à Bruxelles.

Installations monumentales à Wageningen, à Cottbus et dans le parc du château de Lagrézette.

Exposition à Poznan.

Installations dans les parcs publics de New Delhi.

Installations monumentales à Laàs près de Pau et sur l'île de Rügen.

Travaux sur le thème « Homme Nature » en collaboration avec l'Université de Valenciennes et le Frac de Lille.

Installations dans le parc de La Courneuve, Saint-Denis, Paris.

Entrée de Ville, projet pour la ville d'Évry.

Installations en espace naturel, Fujino, Japon.

Expositions à Budapest, Lille et Anzin.

Installation en espace naturel pour le CD-ROM *Ève* de Peter Gabriel.

Installation de la *Root — sculpture* et Exposition à Mexico.

Grand projet à Glonn près de Munich
La Fleur Bleue.

Expositions à Paris, Tokyo et Bombay.

Maquette d'un projet monumental pour l'exposition 2000 à Hanovre d'une plantation. Installation permanente à Salzbourg.

Across the River, vidéo-clip, projet avec Peter Gabriel pour la campagne mondiale WWF « The Living Planet sur l'île de Vancouver ». Expositions à Odense et Toronto.

1997

Réalisation du projet monumental *Nature-architecture-sculpture* à Troisdorf près de Cologne.

Installation monumentale en Californie *Red Rock Nest*.

Installation monumentale *Le bosquet de Novalis* pour l'université d'Augsbourg.

Exposition *Art et Nature* à Los Angeles.

Exposition *Affinities and Collections* à Escondido en Californie.

Expositions à Toulon, Toronto, Waldkraiburg et Genève.

Réalisation de deux scannachromes géants pour l'Université de Bayreuth.

Installations monumentales *La Belle au bois dormant* au Jardin des Plantes à Paris pour Parfums en Sculptures.

Expositions à Aix-la-Chapelle, Turin, Bruxelles, Reims, Berlin, Toronto et Tokyo.

2000

Installations dans le désert de Namibie pour un parfum de Guerlain.

Installations monumentales *Habitat* dans le jardin des Champs Élysées, et *Gazonvole !* au musée Zadkine, Paris.

Installations sur la rive d'une rivière en Auvergne.

Expositions à Bayreuth, Rosenheim, Bergame, Colmar, Genève, Paris, Strasbourg, Sélestat et Munich.

2001

Installation monumentale *Ligne de bambous*, île de La Réunion.

Installation monumentale *Pierre-Temps-Homme*, Chemin de sculpture en forêt Wittgenstein —Sauerland, Bad Berleburg.

Installations monumentales à Magliane dans le Piémont et à Genève.

Installation monumentale *Vallée de bambous*, à St-Catharines au Canada.

Expositions à Paris, sur l'île de Lanzarote, à Turin et à Toronto.

Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand, France.

2002

Installations monumentales *Habitat* dans la vallée de Neandertal et *Entrée* pour l'Université de Moncton au Canada.

Travaux sur l'île de Lanzarote pour la Fondation César Manrique.

Expositions et installations monumentales au Gunma Museum of Art, à Tatebayashi, à Morioka au Iwate Museum of Art, et au Hokkaido Obihiro Museum of Art au Japon.

Expositions à Wasserburg/Inn et à Tokyo. Art Paris, Galerie Claire Gastaud.

2003

IvryHabitat, Charles Foix parc, Paris, France.

Installations à Connemara, Galway, Galway Arts Festival, Irlande.

Project for the Police of Straubing, Bavière, Allemagne.

Pre-Cambrian Sanctuary, Mont-Tremblant, Contemporary Art Center, Québec, Canada.

Kunstgalerie Fürth, Bavière, Allemagne.

ArtCurial, Paris, France.

Arte Sella, Borgo, Italie.

Galerie Alain Gutharc, Paris, France.

Galway Arts Festival, Irlande.

Ville de Grand Quéville, France.

Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand, France.

2004

Landscape with Waterfall, FotoFest, Houston, USA.

2005

Clemson Clay Nest, Botanic Garden, South Carolina, Clemson University, USA
Paysage avec cascade, Maison des Arts, Paris-Malakoff, France.

Réalisation d'un projet à Maracaibo, Venezuela.

Maison des arts, Paris, France ; Turin, Italie ; Tokyo, Japon.

The Nest, BUGA 2005, Munich. Allemagne.

Gesang des Geister über den Wassern, Wilhelmsdorf, Allemagne.

Takamaka Project, Installations à l'île de La Réunion, océan Indien.

ECO-PHOTO, Long Island, New York, USA.

Réalisation du DVD *La Mer*

Musée de Châteauroux, Strasbourg, France.

2006

Traces in Nature, Sala Picasso, Circulo de Bellas Artes, Madrid, Espagne.

ARCO Madrid, Galerie Claire Gastaud.

2007

Expositions personnelles, Galerie municipale Bad Berleburg.

Expositions personnelles, au Kunsthaus Alte Mühle Schmallingenberg, Allemagne.

Expositions personnelles, Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand.

Espace André Malraux, Colmar.

Développement du projet monumental *Vulkane* pour la Kulturhauptstadt Essen, Allemagne.

2008

Expositions personnelles à Galerie municipale Borgo, Italie.

Expositions personnelles, Galerie Pierre-Alain Challier.

Nouvelle Peinture, Paris Centro Social Caixanova, Ourense, Espagne.

Centro Social Caixanova, Pontevedra, Espagne ; Emon Photo Gallery, Tokyo. Artparis, Grand Palais, Galerie Claire Gastaud.

Réalisation d'un projet monumental *SELLA NEST*, Val di Sella, Italie.

Réalisation d'un projet à Sackville, Canada.

Réalisation d'un projet le long de la rivière Stura, Italie.

Réalisation d'un projet au Royal Botanical Garden, Hamilton, Canada.

Réalisation de la vidéo : *Palmiers*, île de La Réunion, océan Indien.

Réalisation d'un workshop à Tokyo.

2009

Art Paris, Grand Palais, Paris, Galerie Claire Gastaud.

Photographies et installation *Gulliver's Forest* Domaine de Chaumont-sur-Loire.

2010

Photographie et installation Domaine de Méréville, Essonne.

Galerie Claire Gastaud.

2011

Art Paris, Grand Palais, Galerie Claire Gastaud.

L'adresse, Musée de la Poste, Paris.

2012

Commande d'état : création, navigation et installation d'un radeau, lac d'Éguzon (Indre), presqu'île de Crozant (Creuse), France.

Photographies, Château de la Trémolière, Anglards-de-Salers.

2013

Radeau d'Automne, Musée de la Vallée de la Creuze, Éguzon et Crozant, Indre et Creuse ; installation in situ, commande publique de l'État.

Radeau d'Automne, Galerie Claire Gastaud.

2014

Art Paris Art Fair, Grand Palais, Galerie Claire Gastaud.

2015

4 éléments-eau, air, terre, feu, Fondation François Schneider, Wattwiller, et installation monumentale *La Mousse* dans la forêt des Vosges.

Peintures et photographies, Kaneko Art, Tokyo.

Sur l'eau, Île Sainte-Marguerite, Cannes, et réalisation de l'installation *La Mer* sur l'île.

Installation *Das Blau Land*, Murnau, Haute-Bavière, Allemagne.

Réalisation de l'installation monumentale *Sanctuaire* pour l'abbaye de Jumièges.

2016

Exposition collective *J'ai des doutes, est-ce que vous en avez ?* commissariat de Julie Crenn, Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand.

2017

NILS-UDO Nouvelles Peintures et photographies, Galerie Pierre-Alain Challier, Paris.

Au-dessus de la rivière, installation-plantation, *De Nature en Sculpture*, Fondation Villa Datriis, L'Île-sur-la-Sorgue.

NILS-UDO Nouvelles Peintures, Galerie Karin Wimmer, München.

NILS-UDO Peintures et photographies, Maison Triolet-Aragon, Saint-Arnoult-en-Yvelines.

Sella Nest II, Installation plantation, Val di Sella, Italie.

Insecte, Bad Reichenhall, Haute Bavière.

2018

La Couvée. Marbre, Terre, Forêt, Île de Porquerolles, France, Fondation Carmignac.

Wood Window, Entrance, Fern Painting u.a. Installationen, Camp, Pyrénées.

Volcan. Erde, Rasen, Hainbuchen, Vulkangestein, Marmor, Château Chaumont-sur-Loire.

Vallée. Centre d'art contemporain de la Matmut, Saint-Pierre-de-Varengeville.

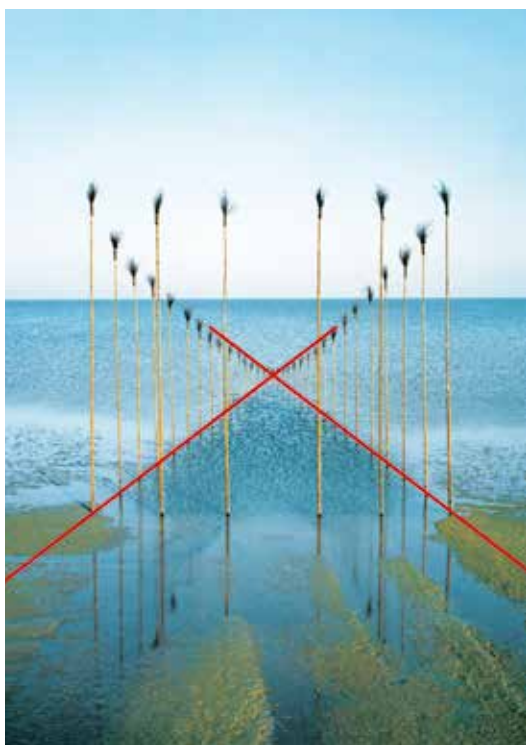
NILS-UDO Nids. Photographies et peintures, Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand.

NILS-UDO Maître du LandArt et de l'art dans la nature. Photographies et peintures, Hôtel Potocki, Paris.

COLLECTIONS PUBLIQUES

Ludwig Forum für Internationale Kunst, Aix-La-Chapelle	Allemagne
Artothèque d'Angers	France
Artothèque d'Annecy	France
Université d'Augsburg, Faculté de Droit	Allemagne
Musée d'Aurillac	France
Fonds Régional d'Art Contemporain de Basse-Normandie	France
Université Bayreuth	Allemagne
Bradford Museum, Cartwright Hall	Grande-Bretagne
Graphothèque, Brême	Allemagne
Fonds Régional d'Art Contemporain de Bretagne	France
Graphothèque, Erlangen	Allemagne
Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg	Suisse
Herrmannsdorfer Landwekstätten, Schweisfurth-Stiftung, Glonn	Allemagne
Fonds Régional d'Art Contemporain de Haute-Normandie	France
Sammlung Groupa Junij, Ljubljana	Slovénie
National Museum, Lodz	Pologne
Fonds Régional d'Art Contemporain de Lorraine	France
Centre de la Photographie, Montpellier	France
Gastheig Kulturzentrum, Munich	Allemagne
Maison Européenne de la Photographie, Paris	France
Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou	France
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris	France
Fond National d'Art Contemporain, Paris	France
Collection de la Grande Arche, La Défense, Paris	France
Fonds Régional d'Art Contemporain du Pas-de-Calais	France
Musée d'Art Moderne, Rio de Janeiro	Brésil
Musée de La Roche-sur-Yon	France
Landesnervenslinik, Salzburg	Autriche
Musée d'Art Moderne, Skopje	Macédoine
Musée de Tournus	France
Centre d'Art Contemporain de Vassivière-en-Limousin	France
National Museum, Warsaw	Pologne
Fonds Régional d'Art Contemporain de la Martinique, Antilles	France

Étude d'une œuvre



Nom de l'artiste	NILS-UDO
Titre de l'œuvre	<i>Maison d'eau I</i>
Date	1982
Technique	Troncs d'épicéa, branches de bouleaux
Lieu de réalisation	Mer du Nord, Allemagne
Impression de la photographie	Pigment print
Dimension de la photographie	150 x 150 cm

L'œuvre *Maison d'eau I* de NILS-UDO date de 1982 et a été réalisée dans la mer du Nord en Allemagne. Elle représente une installation de troncs d'épicéa avec des branches de bouleaux et d'osiers dressés se reflétant dans la mer. Cet ensemble compte une trentaine de troncs sortant de l'eau. Ils sont placés en triangle dans la mer et s'enfoncent au fur et à mesure qu'ils entrent dans les profondeurs. La perspective est alors accentuée.

Le cadrage de la photo est central. L'installation est placée au centre de la composition. Les troncs horizontaux sont parallèles à la ligne d'horizon et au cadre haut et bas. Le point de fuite créé par le placement en triangle des troncs se situe au centre de deux troncs au premier plan et à la pointe de l'installation. Il y a alors une invitation à plonger dans la mer du Nord. Les végétaux dans l'eau accentuent le point de fuite car les lignes concordent et se poursuivent avec celles des troncs. La construction de cette image a été réalisée avec précision et minutie. Chaque élément est placé méthodiquement comme sur une grille et la photographie témoigne ce placement très travaillé.

La lumière et les couleurs sont naturelles. La couleur bleue de l'eau est plus marquée que celle du ciel sans nuage. Les végétaux verts se trouvant dans le bas de la photographie offrent un écrin de verdure à l'œuvre. Les mouvements de l'eau se font ressentir par la présence de bleu plus profond notamment au centre du triangle de troncs. L'eau, le courant et l'air interagissent délicatement avec l'installation. Les troncs clairs en contraste avec l'eau dessinent des lignes verticales marquées, accentuées par le reflet. Ils transpercent l'eau et l'horizon et jaillissent vers le ciel.

Ces troncs se dressant au cœur de la mer du Nord sont surmontés de petits plumeaux tels des couronnes ou des chapiteaux antiques. Ils donnent l'image d'une construction majestueuse au cœur d'une étendue infinie. La poésie se mêle à la technique précise de l'artiste avec harmonie. Un univers utopique est alors mis en avant pour une faune et une flore protégées.

Pistes pédagogiques

DU « LAND ART » À « L'ART IN NATURE »

Le « Land Art » est une tendance de l'art contemporain, apparue dans les paysages grandioses de l'Ouest américain vers les années 1969. Elle se caractérise par un travail dans la nature même. C'est le plus souvent un art éphémère voué à plus ou moins longue échéance à sa disparition sous l'effet des éléments naturels. Avec les artistes du « Land Art », la nature n'est plus simplement représentée mais c'est au cœur d'elle-même (in situ) que les créateurs travaillent. Ils veulent quitter les musées et les galeries avec leurs jours et heures d'ouverture, leurs tickets d'entrée et véritablement « sortir des sentiers battus ». Les artistes conservent les matériaux traditionnels du sculpteur : la pierre, le bois, la terre mais ils élargissent leur champ et leurs moyens d'action. Hors de l'atelier, ils sculptent au bulldozer, à la pelle, parcourent, cueillent, investissent, transforment... Ils sont sensibles aux effets du temps, à l'action des éléments pour agir sur les œuvres. Ils interviennent généralement dans des zones vierges en forêt, désert, mer, montagne aux 4 coins du monde.

Par la suite, différents mouvements se sont développés selon les continents : « Earth Art » aux USA avec Robert Smithson, Walter De Maria, Richard Long ; l'« Arte Povera » (Art pauvre) en Italie avec Giuseppe Penone, Mario Merz, Giovanni Anselmo ; l'« Art in Nature » fondé par NILS-UDO dans les années 70.

L'« Art in Nature » est un courant artistique qui place la nature au cœur de la démarche artistique. C'est un art poétique qui souligne discrètement la beauté de la nature et de ses cycles. Il nous fait prendre conscience que l'art ne se trouve pas seulement enfermé mais est partout, véritable invitation à la déconnexion technologique, à la réappropriation de nos vies et des espaces qui nous entourent. Les œuvres sont, comme la nature, soumises au rythme des saisons et de la vie. C'est aussi la volonté d'un art éphémère, qu'il convient d'apprécier dans

l'instant, avec toutes ses composantes. Un art changeant qui dépend du vent, de la pluie, du soleil ou de la neige. C'est alors une composition en duo, une relation qui se tisse entre l'Homme et la Nature.

→ Référence

Le Pont-Neuf emballé par Christo Vladimiroff Javacheff - septembre 1985.

Christo, figure emblématique du « Land Art », emballe le pont le plus vieux de Paris pour lui redonner un nouveau souffle. Cette initiative peu commune de recouvrir le pont par une toile géante lui vient d'une ambition de mieux le « révéler ».

L'artiste a exprimé son idée ainsi : « Recouverts par la toile, tous les détails d'architecture, les éléments anecdotiques étaient unifiés. Ne restait que l'essence du Pont-Neuf ».



LE PROCESSUS DE CRÉATION

1/ Observer l'espace et la nature, se laisser imprégner.

2/ Prélever dans ce paysage les matériaux d'une réalisation, sans endommager.

- Collecter des éléments strictement naturels choisis pour leurs qualités plastiques : couleur, forme, toucher, taille, provenance, etc.
- Effectuer un tri.

3/ Mettre en évidence et rendre visible.

- Chercher des modes fixation sans éléments extérieurs au milieu.
- Déplacer, fixer ensemble, rassembler, superposer ou juxtaposer, aligner ou empiler, poser ou suspendre en équilibre pour élaborer une construction : rideau, forme, ligne de couleur, tas, cheminement, bijou...
- Quelques critères naturels à explorer :
 - couleur,
 - rencontre minéral/végétal,
 - contrastes (sec-humide, desséché-frais, clair/foncé...),
 - lignes,
 - mimétisme (nid, forêt, maison...).
- Photographier les différents états ou filmer, revenir sur les lieux.

DE L'INFINIMENT GRAND À L'INFINIMENT PETIT

Les artistes jouent avec les échelles à la fois celles des lieux dans lesquels ils interviennent, des paysages gigantesques ou plus intimes, et également avec celles de leurs installations, monumentales ou bien lilliputiennes. NILS-UDO composent à la fois des œuvres monumentales (plus récentes) comme *Vallée* ou *Sanctuaire*. Ces œuvres nécessitent un travail de terrassement, l'intervention d'engins de chantier et la modification du paysage. L'artiste réalise également des œuvres plus délicates avec des baies, des pétales de fleurs, des mousses.

→ Références

Monumental : Richard Smithson et son œuvre emblématique *Spiral Jetty* (Jetée en spirale) réalisée au Nord-est du Grand Lac Salé près de Rozel Point à Salt Lake Utah en avril 1970. Cette spirale de 457 mètres de long et de 4,5 mètres de large, s'enroule dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Elle est constituée de boue, de cristaux de sel, de rochers de basalte, de bois et d'eau. Cette œuvre est visible lorsque l'altitude de sa surface descend en dessous de 1 280 m...

Minimaliste : Andy Goldsworthy, comme NILS-UDO, intervient sur le paysage de façon éphémère. Ces œuvres sont souvent géométriques et le dialogue entre la feuille et la pierre, le végétal et le minéral, est récurrent.

LE CONTRASTE DES COULEURS

Le contraste des couleurs dans l'Œuvre de NILS-UDO est incontournable. Les boules de neige rose sont posées sur la neige blanche et vierge, les pédales safran des langues de feu ou les baies de sureau rouge dessinent des lignes éclatantes sur la pierre ou dans les forêts et sous-bois, les fleurs de digitales rose fuchsia flottent dans un lit de ruisseau volcanique. Ces combinaisons de couleurs apportent une poésie à l'œuvre et une force esthétique.

→ Référence

Jeanne-Claude et Christo ont réalisé *Surrounded Islands* (les Îles entourées) en 1983. Durant deux semaines, les îles de la baie de Biscayne à Miami ont été encerclées par une matière plastique rose. Le contraste avec la mer était alors très marqué.

LA FIGURE DU NID

Le nid et ses déclinaisons multiples occupent une place prépondérante dans l'œuvre de NILS-UDO. « *Le thème des Nids (et des installations qui s'y rapportent comme les nichoirs) est sans doute le thème majeur de tout mon travail, présent dans mon œuvre depuis ses débuts.* »

Après mon premier grand Nid de 1978, dans les Landes de Lunebourg, d'autres ont suivi en très grand nombre, de toutes tailles et dans toutes sortes de matériaux : nids de bambous au Japon, d'osier en Angleterre (pour Peter Gabriel), un nid d'hiver en neige en Bavière, un "habitat" à côté du Grand palais à Paris mais également de vrais nids d'oiseaux dans lesquels j'ai déposé des œufs modelés en glace et jusqu'au Morioka Spider réalisé sur la façade d'un grand musée au Japon en 2002. »

À l'opposé des artistes du « Land Art », NILS-UDO a rarement recours à la matière inanimée, lui préférant une matière vivante, qui se développe et se transforme constamment. NILS-UDO a mis l'originalité de ses talents artistiques au service de la nature pour mettre en évidence sa beauté et sa fragilité en ayant recours à deux modes d'expression : la sculpture dans le paysage, qui allie l'art à la matière vivante, et la photographie, expression artistique tel une bibliothèque de documents.

→ Référence

Richard Long *Marche dans la nature, il trace des lignes. Il a la volonté de « faire de l'art en marchant ».* Dans le désert, dans l'herbe, il trace des lignes après des allers-retours incessants.

LE RETOUR À LA PEINTURE

Plus l'artiste s'est éloigné de la nature, plus il a dû rechercher en lui-même une nouvelle raison d'être. Au cours de cette quête, il a élaboré une théorie esthétique de la perception et de la connaissance sensible. C'est pour travailler dans et avec la nature que NILS-UDO effectua un parcours abandonnant la peinture dans les années 70. Mais, depuis 2005, NILS-UDO est revenu à ses

premières amours. Ses immenses huiles sur toile poursuivent sa longue marche dans la nature, comme si, à force de toucher, frotter, respirer la terre, il cherchait constamment à mieux approcher l'âme des lieux, à en saisir plus que ses contours, sa profondeur. Jeux de silhouettes et de reflets, d'ombres et de lignes, flaques de couleurs, traits épais, ses tableaux s'échappent du modèle et tendent vers l'abstrait, la nature est presque polarisée, s'en émane une conversation intime et universelle avec le monde.

Chacune de ses créations commence par le choix du lieu : désert de Namibie, forêt bavaroise, clairière d'Auvergne ou du Canada... L'arpenteur a déjà composé quelques 300 grands formats issus de ses déplacements.

Toutefois, le motif du tableau reste secondaire : « un rameau est une forme naturelle et un signe abstrait » écrit NILS-UDO. Sans souci pour ce qu'on appelle « la beauté » – concept subjectif – il s'intéresse au rapport qu'entretiennent le travail in situ et le travail en atelier.

Si le tableau part du souvenir d'une marche, tout démarre vraiment lors des premières lignes sur la toile, des premiers accords de couleurs. La problématique de la présence de la nature reste donc très subtile : il ne s'agit pas de la mettre sous les yeux des illusions référentielles, mais de dynamiser la vision. L'enchanteur fait de sa peinture un paradis et de la nature une émotion.

→ Référence

Les couleurs saturées de la série *Woldgate Woods, A closer winter tunnel* ou encore *Winter timber* de David Hockney peuvent rappeler celles de NILS-UDO.

Il est aussi dans une démarche contemplative du paysage. À travers ses toiles monumentales, il s'applique à retranscrire les changements de saisons, les cycles de la nature et les changements de lumière.

Ateliers pédagogiques

Pour chacun des niveaux scolaires, nous vous proposons des ateliers pédagogiques au Centre d'art contemporain de la Matmut. Afin que ce temps ait du sens et s'inscrive dans une demande de projet d'Éducation Artistique et Culturelle, nous vous conseillons vivement de mener un travail avant et/ou après votre venue. Dans ce sens, vous trouverez également des pistes de réalisation en classe, en amont ou en aval de la visite.

NIVEAU : MATERNELLE

Atelier autour des matériaux naturels et du mouvement « Art in Nature »

Il s'agit de provoquer une rencontre entre l'enfant et la Nature. À la manière de NILS-UDO, l'enfant sera invité à éveiller ses sens et contempler la nature qui l'entoure pour ensuite expérimenter une œuvre du mouvement « Art in Nature ».

→ Avant la visite au Centre d'art contemporain, il est envisageable de réaliser une promenade dans le but de récolter plusieurs éléments naturels (feuilles, fleurs, pétales, bois, mousse, cailloux, pierres, etc.). L'enfant sera alors amené à observer, décrire et comparer les différentes formes, tailles, couleurs et textures des éléments naturels qui l'entourent. Un travail de sensibilisation à la protection de l'environnement pourra ainsi être développé. Par exemple, l'enfant apprendra à cueillir sans arracher et de façon globale à respecter la nature. Les éléments naturels récoltés devront être conservés et ramenés au Centre d'art contemporain lors de la visite.

→ Au Centre d'art contemporain, après avoir découvert l'univers de NILS-UDO, les enfants sont invités à créer une œuvre collective à l'aide des éléments naturels préalablement récoltés. Pour cela, ils choisissent, se réfèrent, s'inspirent d'une œuvre de l'artiste observée pendant la visite de l'exposition. L'œuvre sera réalisée en extérieure. La dimension « éphémère » fidèle au mouvement « Art in Nature » rentre donc en jeu. Il sera tout à fait envisageable de prendre des photos pour figer l'œuvre et garder une trace du travail réalisé. Sans récolte en amont, l'atelier sera tout de même possible grâce à la mise à disposition

de matériaux naturels ramassés puis stockés lors de l'entretien du parc du château.

À la fin de l'atelier, les élèves sont invités à verbaliser, commenter leur travail sur le choix des matériaux, de leur position entre eux, de la forme, etc.

→ De retour en classe, une sensibilisation sur l'aspect éphémère est envisageable. Il est possible que les enfants n'acceptent pas cette caractéristique pourtant indissociable des œuvres du mouvement « Art in Nature ». Pour cela, il est possible d'échanger autour des saisons, du temps, des effets comme le soleil, la pluie, le vent, la neige... qui sont autant d'éléments qui, progressivement, amenuisent puis détruisent l'œuvre. Les élèves peuvent aussi commenter toute leur démarche (de la promenade jusqu'à la réalisation de l'œuvre en passant par la découverte du mouvement lors de la visite de l'exposition) à partir des photographies de leur travail. Ils prendront alors conscience de l'intérêt du travail photographique qui fige l'œuvre pour l'éternité et qui devient œuvre à part entière. Pour aller plus loin, ils peuvent s'appropriier la cour de l'école afin de réaliser une nouvelle œuvre, cette fois-ci in situ, et de fait, observer son évolution au fil des jours.



NIVEAU : PRIMAIRE

Proposition 1 : atelier autour des matériaux naturels, du mouvement « Art in Nature » et de sa dimension éphémère

→ Avant la visite au Centre d'art contemporain, il est envisageable de réaliser une promenade dans le but de récolter plusieurs éléments naturels (feuilles, fleurs, pétales, bois, mousse, cailloux, pierres etc.). L'enfant sera alors amené à observer, décrire et comparer les différentes formes, tailles, couleurs et textures des éléments naturels qui l'entourent. Un travail de sensibilisation à la protection de l'environnement pourra ainsi être développé. Par exemple, l'enfant apprendra à cueillir sans arracher et de façon globale à respecter la nature. Les éléments naturels récoltés devront être conservés et ramenés au Centre d'art contemporain lors de la visite.

→ Au Centre d'art contemporain, après avoir découvert l'univers de NILS-UDO, les enfants sont invités à former deux groupes distincts pour créer une œuvre collective et éphémère inspirée du mouvement « Art in Nature » à l'aide des éléments naturels préalablement récoltés. Pour cela, ils choisissent, se réfèrent, s'inspirent d'une œuvre de l'artiste observée pendant la visite de l'exposition. L'œuvre sera réalisée en extérieure. La dimension « éphémère » fidèle au mouvement « Art in Nature » rentre donc en jeu. Il sera tout à fait envisageable de prendre des photos pour figer l'œuvre et garder une trace du travail réalisé. À la suite de cet atelier, un temps de restitution sera préconisé où un élève du groupe pourra présenter la démarche artistique du groupe et argumenter les choix collectifs (sur la formes, les matériaux, la juxtaposition des éléments, etc.). Chaque groupe sera amené à poser un regard critique sur l'œuvre de l'autre groupe. Ainsi, ils seront sensibilisés à la critique artistique dans une démarche constructive.

Sans récolte en amont, l'atelier sera tout de même possible grâce à la mise à disposition de matériaux naturels ramassés puis stockés lors de l'entretien du parc du château.

→ De retour en classe, une sensibilisation sur l'aspect éphémère est envisageable. Il est possible que les enfants n'acceptent pas cette caractéristique pourtant indissociable des œuvres du mouvement « Art in Nature ». Pour cela, il est possible d'échanger autour des saisons, du temps, des effets comme le soleil, la pluie, le vent, la neige... qui sont autant d'éléments qui, progressivement, amenuisent puis détruisent l'œuvre.

Les élèves peuvent aussi commenter toute leur démarche (de la promenade jusqu'à la réalisation de l'œuvre en passant par la découverte du mouvement lors de la visite de l'exposition) à partir des photographies de leur travail. Ils prendront alors conscience de l'intérêt du travail photographique qui fige l'œuvre pour l'éternité et qui devient œuvre à part entière. Pour aller plus loin, ils peuvent s'approprier la cour de l'école afin de réaliser une nouvelle œuvre, cette fois-ci in situ, et de fait, observer son évolution au fil des jours.

Proposition 2 : atelier autour des couleurs

Il s'agit d'inviter l'enfant à expérimenter les couleurs tant particulières dans le travail de NILS-UDO.

→ En classe, avant la visite au Centre d'art contemporain, travail autour de la couleur et de son vocabulaire (couleurs primaires, secondaires, complémentaires, chaudes ou froides, claires ou obscures, le ton, la palette, un contraste, une nuance, un dégradé, une saturation etc.) mais aussi autour de la symbolique, des émotions et des sentiments qui peuvent s'en dégager. Un travail de comparaison des différentes utilisations de la couleur dans l'Histoire de l'Art pictural peut éventuellement être fait.

→ Au Centre d'art contemporain, pendant la visite, les enfants découvriront l'univers de NILS-UDO. Un regard sera particulièrement porté sur les peintures de l'artiste aux couleurs polarisées. L'atelier est porté sur un travail d'expérimentation des couleurs à la manière de NILS-UDO. Des dessins représentant les contours des paysages peints

par NILS-UDO seront distribués. Au tour des enfants de réaliser (aux feutres, crayons de couleurs ou pastels) une nature imaginaire, presque abstraite en complétant le paysage. Pour cela, ils devront choisir les couleurs avec sens : couleurs complémentaires, uniquement des couleurs froides ou chaudes, créer un effet de contraste, etc.

→ De retour en classe, il est envisageable d'afficher l'ensemble des dessins afin de créer une fresque monumentale aux couleurs saturées.

NIVEAU : COLLÈGE

Première proposition : imaginer une installation dans un espace

→ Avant la visite au Centre d'art contemporain, travail autour d'un espace, d'un lieu identifiable à chaque élève (exemple : la cour de l'école, un parc à proximité, etc.). Les élèves sont amenés à observer, étudier, analyser cet espace et à se demander :

- De quoi est composé cet espace ?
- Quels sont les éléments concrets ?
- Qu'a-t-il de particulier ?
- Est-ce que le lieu possède des contraintes ?
- Quels éléments naturels l'entourent ?
- À quoi je pense quand je regarde ce paysage ?
- Quelles impressions/sensations se dégagent-til ?
- Etc.

Les élèves réalisent des photographies du lieu selon différents points de vue, différents moments de la journée, avec un plan large, resserré sur certains détails, etc. Conserver et ramener ses photographies lors de la visite.

→ Au Centre d'art contemporain, après avoir découvert l'univers et la démarche de NILS-UDO, les élèves se mettent dans la peau de l'artiste afin d'imaginer une installation venant s'intégrer au lieu préalablement étudié. La première étape est de réfléchir et d'échanger (en petit groupe) sur une installation possible : lister des idées, réfléchir aux effets souhaités (installation grandiose ou minuscule, avec une sensa-

tion de puissance ou de légèreté, avec une géométrie, de la couleur ou non, etc.) Pour la deuxième étape, ils réalisent individuellement un dessin préparatoire de l'installation qui viendrait s'intégrer au paysage choisi. Ce dessin préparatoire doit être le plus détaillé possible : montrant les volumes, les formes, les couleurs, en précisant le choix des matériaux etc. En conclusion de l'atelier, chaque élève commente son travail, argumente ses choix.

→ De retour en classe, un échange autour des différents dessins préparatoires est envisageable. L'un des dessins préparatoires est retenu pour sa réalisation in situ. Dans ce sens, les élèves réfléchissent de façon collective à la manière dont l'installation est réalisable techniquement parlant : les différentes étapes, la collecte, le tri des matériaux, penser aux contraintes du lieu, etc. Un travail photographique et/ou de vidéo (timelapse) est envisageable afin de garder une trace de l'œuvre et de la fixer dans le temps.

Deuxième proposition : atelier autour des relations observation/émotions et image/texte

Il s'agit ici d'inciter l'élève à observer, s'approprier voire intérioriser un paysage et de le décrire de façon précise.

→ Avant la visite au Centre d'art contemporain, travail autour du paysage et de sa composition. Les élèves sont invités à ramener une photographie d'un paysage (qui leur appartient ou bien tirée d'un magazine) puis, individuellement, de l'observer, l'analyser. À partir de là, ils écrivent un texte descriptif de quelques lignes (10-15 lignes) en s'intéressant à la lumière, aux ombres, aux couleurs, aux différents plans, aux détails et aux divers éléments naturels qui composent le paysage. Ils peuvent aller plus loin en ajoutant des descriptions d'émotions et de sensations : ouïe, odorat, toucher. Les textes doivent rester personnels et anonymes.

→ Au Centre d'art contemporain, après avoir découvert la démarche artistique de NILS-UDO, l'atelier s'articule autour des textes écrits par les élèves et ramenés lors

de la visite. Chaque texte est distribué à un élève. Étant donné qu'ils sont anonymes, l'élève se retrouve avec un texte qu'il n'a pas écrit. Ensuite, il réalise un dessin qui sera le plus fidèle possible à la description qu'il aura reçue. Chaque élément du texte devra donc figurer sur le dessin. (D'où l'importance des détails descriptifs !)

Sans la préparation en amont, l'atelier se fera autour d'images du parc du château et de textes descriptifs prévus par l'équipe des médiateurs. Cette fois-ci, les élèves se mettent par groupe (de 4 ou 5). Un texte descriptif est distribué par groupe. Parmi le groupe, un élève lit le texte pendant que chacun dessine ce qu'il entend et imagine. À la fin, le paysage correspondant est divulgué : les élèves comparent leur dessin avec la réalité.

→ De retour en classe, chaque photographie est associée à son texte et son dessin. Les élèves peuvent alors comparer et commenter le dessin réalisé au Centre d'art contemporain.

Si l'atelier s'est articulé autour des photographies/textes mis à disposition par le Centre d'art contemporain les élèves peuvent reproduire l'activité autour de photographies/textes personnels (comme proposé plus haut).

NIVEAU : LYCÉE

Imaginer une installation dans un espace

→ Avant la visite au Centre d'art contemporain, travail autour d'un espace, d'un lieu identifiable à chaque élève (exemple : la cour de l'école, un parc à proximité, etc.). Les élèves sont amenés à observer, étudier, analyser cet espace et à se demander :

- De quoi est composé cet espace ?
- Quels sont les éléments concrets ?
- Qu'a-t-il de particulier ?
- Est-ce que le lieu possède des contraintes ?
- Quels éléments naturels l'entourent ?
- À quoi je pense quand je regarde ce paysage ?
- Quelles impressions/sensations se dégagent-til ?
- Etc.

Les élèves réalisent des photographies du lieu selon différents points de vue, différents moments de la journée, avec un plan large, resserré sur certains détails, etc. Conserver et ramener ses photographies lors de la visite.

→ Au Centre d'art contemporain, après avoir découvert l'univers et la démarche de NILS-UDO, les élèves se mettent dans la peau de l'artiste afin d'imaginer une installation venant s'intégrer au lieu préalablement étudié. La première étape est de réfléchir et d'échanger (en petit groupe) sur une installation possible : lister des idées, réfléchir aux effets souhaités (installation grandiose ou minuscule, avec une sensation de puissance ou de légèreté, avec une géométrie, de la couleur ou non, etc.) Pour la deuxième étape, ils réalisent individuellement un dessin préparatoire de l'installation qui viendrait s'intégrer au paysage choisi. Ce dessin préparatoire doit être le plus détaillé possible : montrant les volumes, les formes, les couleurs, en précisant le choix des matériaux etc. En conclusion de l'atelier, chaque élève commente son travail, argumente ses choix.

→ De retour en classe, un échange autour des différents dessins préparatoires est envisageable. L'un des dessins préparatoires est retenu pour sa réalisation in situ. Dans ce sens, les élèves réfléchissent de façon collective à la manière dont l'installation est réalisable techniquement parlant : les différentes étapes, la collecte, le tri des matériaux, penser aux contraintes du lieu etc. Un travail photographique et/ou de vidéo (timelapse) est envisageable afin de garder une trace de l'œuvre et de la fixer dans le temps.



Pour aller plus loin

MOTS-CLÉS

Nature, paysage, espace, lieu, site, installation, in situ, signes, traces, empreintes, photographie, cadrage, lumière, couleur.

CITATIONS DE L'ARTISTE

« Dessiner avec des fleurs. Peindre avec des nuages. Écrire avec de l'eau. Enregistrer le vent de mai, la course d'une feuille tombante. Travailler pour un orage. Anticiper un glacier. Orienter l'eau et la lumière... Dénombrer une forêt et une prairie... »

« Avec mon travail dans et avec la nature, j'abolis la frontière entre l'art et la vie. »

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

L'idée de nature dans l'art contemporain, Colette Garraud, éditions Flammarion, 1994

Land Art, Gilles A. Tiberghien, éditions Carré, 1993

Andy Goldsworthy crée avec la nature. A. Goldsworthy, Ed. Anthèse, 1987

Pierres/Bois/Mur/Arches. A. Goldsworthy, Éd. Anthèse

De l'art avec la nature. NILS-UDO, Éd. Wienand, Cologne, 1999

Artistes de nature : pratiquer le land art au fil des saisons. M. Pouyet, Éd. Plume de Carotte, 2006

Artistes de jardin : pratiquer le land art au potager. M. Pouyet, Éd. Plume de Carotte, 2008 *Esthétique et environnement*. A. Rutily, Éd. Nathan pédagogie, coll. Vivre à la maternelle, 1994

Land art avec les enfants. Andréas Guthler et Kathrin Lacher, Éd. La plage, 2009

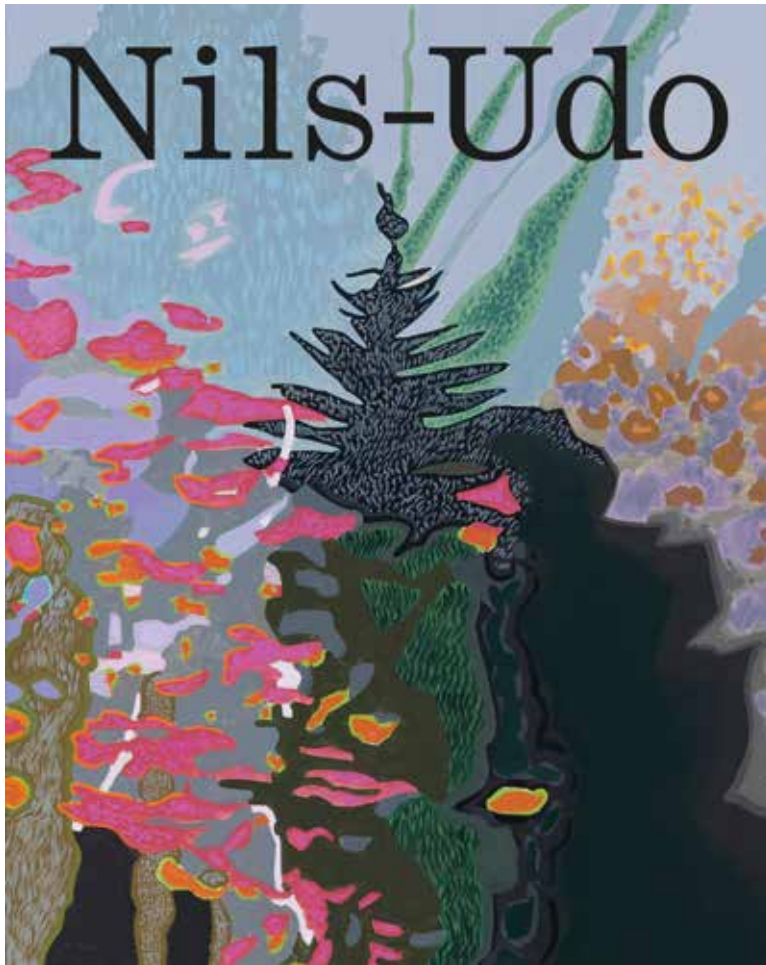
Plantes colorantes teintures végétales, le nuancier des couleurs, Michel Garcia et Anne France Bernard, Éd. Edisud 2006

SITES INTERNET

<http://www.claire-gastaud.com/artist/NILS-UDO>

<http://www.nils-udo.com/?lang=fr>

Catalogue



Bernard Chauveau édition (Paris)

120 pages, 24 x 30 cm

Auteur des textes :

Cathrin Klingsöhr-Leroy, directrice du Franz Marc Museum (Kochel am See, Allemagne)

Jean-Marc Barroso, commissaire de l'évènement « Jumièges, à ciel ouvert » (Jumièges, France)

Le catalogue de l'exposition (20 €) est en vente au Centre d'art contemporain au bénéfice de la Fondation Paul Bennetot.

Extraits du catalogue

Extrait du texte NILS-UDO, au rythme de la nature de Cathrin Klingsöhr-Leroy

(...)

À la fin des années 1960, les hiérarchies, les conventions et les traditions ne furent par les seules sphères à être remises en question et remplacées, au niveau politique et sociétal, par des ordres nouveaux : les idées et les formes artistiques, les lieux dévolus à l'art et son influence allaient également être redéfinis. L'absence de repères dans la peinture abstraite fut malmenée, on bannit la figuration en lui reprochant d'être trop idéologique, on finit par considérer le tableau classique comme une forme d'expression artistique par trop réductrice. L'art s'arrogea de nouveaux médias et élargit ses perspectives. Le land art américain l'accoucha au monumental, quand l'arte povera italien transforma des déchets et des produits usagés en objets d'art dénués de tout aspect muséal. Joseph Beuys déclara que chaque individu était un artiste et plaça au centre de sa vision nouvelle la puissance d'un art susceptible de modifier la société. Dans son œuvre, la critique du capitalisme et de la civilisation coïncidait avec l'appel à un « retour à la nature », appel qui dépassait la simple protection environnementale et exigeait le respect face au mystère de toute chose naturelle, une posture héritée des romantiques : « Les hommes vont des chemins multiples. Quiconque les suit et les compare verra naître de curieuses silhouettes ; des êtres qui semblent appartenir à cet immense langage codé, et que partout l'on aperçoit : sur des ailes ou des coquilles d'œufs, dans les nuages ou dans la neige, dans les cristaux et dans les pierres, les eaux gelées, à l'intérieur et à l'extérieur des montagnes, des plantes, des bêtes, des humains, dans les lueurs du ciel, sur les surfaces caressées et effleurées de la résine et du verre, dans la limaille qui enchâsse l'aimant, dans toutes les étranges conjonctions du hasard. En eux, l'on devine la clé de cette écriture merveilleuse et le langage qu'elle peut nous enseigner, mais même cette vision ne veut pas se soumettre à une forme fixe et semble refuser de se changer en une clé de lecture plus élevée.

On dirait qu'un alkahest fut versé sur les sens de l'homme, et que ses désirs et ses pensées ne se condensent qu'en des instants fugitifs. Ainsi naissent ses visions, mais bientôt sous ses yeux tout à nouveau va se brouiller¹. »

Cet envoûtement par la nature, convoqué poétiquement par Novalis dans ses *Disciples* à Saïs, laisse place dans les années soixante du XX^e siècle à une grande désillusion allant de pair avec une profonde inquiétude. Il est devenu évident que la nature est menacée par la civilisation et que, si nous voulons la sauver, un changement majeur de perception doit avoir lieu : « Quand j'ai quitté Paris pour revenir aux campagnes bavaroises, raconte NILS-UDO, j'ai vu de mes propres yeux à quel point la nature était menacée, j'ai vécu sa destruction croissante, et ma perception a changé du tout au tout. En tant que partie intégrante de la nature, logé en elle et vivant par elle, il me semblait manifeste et d'une importance vitale d'agir en harmonie avec ses lois.² »

S'il est possible de considérer cette pensée comme le point de départ et l'objet central de l'art de NILS-UDO, la spécificité de ses œuvres au sein de la nature réside dans une posture qui le différencie des autres projets artistiques contemporains liés au même thème : son art n'entend pas nous faire la leçon, pas plus qu'il n'entend convaincre ; il n'a pour but ni de condamner ni d'appeler le changement. Son travail est plus subtil : il invite, dans sa poésie joueuse, à poser sur la nature un regard susceptible de dépasser la compréhension rationnelle. Des œuvres telles qu'« Eingang » ou « Entrée » sont représentatives de cette visée. Un portail mangé par le lierre, des tranchées de troncs nous ouvrent le règne de la nature. Ils rappellent la symbolique des contes, où pareils seuils permettent d'entrer dans une autre sphère, marquant le début du processus de transformation du héros. C'est à ce genre de modification sensorielle, à cette perception nouvelle et plus sensible de la nature qu'invitent les œuvres de NILS-UDO. Elles formulent une utopie.

¹ Novalis, *Les Disciples à Saïs*, 1802.

² NILS-UDO, entretien avec John K. Grande, *Art Nature Dialogues : Interviews with Environmental Artists*, New York, State University of New York Press, 2004, p. 96.

Cette utopie ne se présente cependant pas sous l'aspect d'une construction mentale ; elle prend la forme d'images fascinantes. NILS-UDO photographie ses installations dans la nature, lesquelles sont — comme tous les phénomènes naturels — menacées de destruction ou de changement. Branches décorées de bourgeons, rus endigués, sarments enneigés, constellations de baies rouges sur le sol : toutes ces constructions méticuleusement ordonnées, consciencieusement glanées, prudemment érigées ne gardent leur forme que l'espace de quelques minutes, quelques heures ou quelques jours ; parfois, exceptionnellement, quelques semaines. L'image de ces œuvres se perpétue grâce aux photographies prises par l'artiste. Mais ces instantanés ne font pas que conserver l'œuvre ; ils conditionnent également sa perception. Ils capturent une certaine atmosphère par laquelle l'œuvre déploie toute sa force. NILS-UDO détermine l'angle, la lumière, la couleur, le cadre. Sur la photographie « Pin encadré », cet effet est rehaussé, renforcé : le cadre de branchages circonscrit le motif ou le thème véritable de l'œuvre, les racines d'un pin arraché à la terre. Le regard du spectateur est ainsi guidé vers cette « plaie naturelle » qui suscite l'empathie.

Ce travail d'encadrement du phénomène naturel et la photographie qui y fait suite mettent le doigt sur l'une des intentions centrales de l'art de NILS-UDO. Il est dirigé

vers l'empathie du spectateur. La fonction des photographies que l'artiste prend de ses installations dépasse largement la simple documentation. Ces clichés jettent un pont entre l'œuvre et son spectateur, guident le regard de ce dernier, déterminent sa manière de voir et stimulent son sentiment.

Dans sa peinture, cependant, l'artiste se distancie du travail au sein de la nature. Certes inspiré par ses formes et ses structures, il n'y fait que rarement référence à ses propres installations. Il peint des tableaux qui semblent refléter le regard d'un randonneur ou d'un promeneur au milieu de la nature, souvent dans les forêts et sur les collines des Préalpes bavaroises. Il fixe les troncs d'arbres étincelant sous la neige ou le soleil, leurs ombres portées, leurs reflets à la surface de l'eau. Il laisse son regard errer sur les collines et les forêts baignées de couleurs automnales. Des arbres isolés sont comme embrasés par la chaude lumière d'un été finissant. Ses yeux se portent parfois sur des détails, il voit des feuilles, des bourgeons, des baies. Ses toiles s'attachent toujours à exprimer la beauté de la nature, mais en la magnifiant, en l'idéalisant. Sous des couleurs extrêmes et presque artificielles, la peinture de NILS-UDO donne à voir des images de la nature, et elle passe sous nos yeux comme dans un songe. Elle n'est ni espace pour l'expérience ni utopie ; elle sert la pure joie face à la nature — joie du peintre et joie du spectateur.

Extrait du texte NILS-UDO ou la purgation de toute superfluité de Jean-Marc Barroso

La conduite du geste esthétique dépouillé, même s'il y a jaillissement coloré, éruption dans l'espace, est d'autant plus assumée par NILS-UDO que celui-ci a, dès la fin des années 1970, travaillé aussi à des projets monumentaux, dont les « Nids », identitaires de son œuvre et de notoriété planétaire. Sanctuaire, œuvre inédite créée à Jumièges en 2016, et entretenue depuis, est une des réalisations les plus monumentales de l'artiste. Après avoir songé à traiter avec l'imposante abbaye de Jumièges par le creux et le vide, l'artiste a opté pour le volume. Une

masse de terre. Sept cents mètres cubes. Un prisme triangulaire, à plat sur sa base puis émergeant, lentement, quasi inquiétant, masse parfaitement habillée de gazon et d'herbe, ceinte d'une vingtaine d'arbrisseaux chatoyants en surface. Parfaitement élancée, une proue à sept mètres de hauteur quand la base du triangle n'est qu'à cinquante centimètres du sol. Un vaisseau futuriste. Un temple, en fait. Un sanctuaire. Mais d'abord un fantastique objet végétal, une sculpture de vivante terre, de gazon dru et d'herbe trépidante, de fringants

arbrisseaux aux feuillages agités. NILS-UDO fait chanter la vitalité de la nature. Une œuvre « verte », « la couleur de la vie, la couleur de toutes les couleurs », clame-t-il. Une « installation » géométrique gigantesque dans la prairie du parc de l'abbaye. Occuper l'espace avec force, puisque le lieu est immense en arpents et en conscience. Néanmoins, avec la limpidité et l'élégance qui caractérisent le travail de NILS-UDO. Sanctuaire est peut-être l'intervention monumentale de NILS-UDO la plus réduite à ses traits essentiels en même temps que la plus massive. Le rapport à l'espace est une donne majeure.

(...)

NILS-UDO a accepté une seconde invitation à « Jumièges, à ciel ouvert », en 2019, dans le cadre d'un partenariat culturel et artistique avec le Centre d'art contemporain de la Matmut à Saint-Pierre-de-Varengueville, où, avec une large exposition de ses peintures et de ses photographies, ce virtuose de l'art à ciel ouvert et pilier du land art européen a conçu une installation inédite, une « situation », comme il préfère qualifier ses interventions in situ tant l'ensemble de l'environnement existant contribue à l'œuvre, l'a générée. Une intervention sobre, câline, néanmoins majestueuse, dans le jardin à la française du parc du château de Saint-Pierre-de-Varengueville. Vallée. Titre modeste s'il en est. Une intervention paysagère qui vient quelque peu déranger les ifs topiaires, les buis taillés à la perfection, les parterres de dentelles végétales, les bassins rectilignes ainsi que le charmant château inspiré du style Louis XIII (reconstruit en 1898). Une « vallée » deus ex machina au beau milieu d'un site aussi policé, à même le tapis verdoyant parfaitement soigné d'une noble habitation.

Cent mètres cubes de terre et une excavation bousculent l'ordre régnant. Bien peu de substrat remué et de vide créé au regard du flux contemporain ininterrompu et voyeuriste, hystérique, de bouleversements naturels ou artificiels. Pourtant... Pourtant, Vallée est redoutable, superbement. À l'échelle du parc du château. À l'échelle de la planète.

Un symbole brutalement explicite. *Vallée* bouleverse gracieusement le parc tiré au cordeau. Sorte de « je t'aime moi non plus », de « pousse-toi un peu de là... ». Vallée bouleverse notre conscience : ne se prive-t-on pas de vallée après vallée, au fil des jours, au rythme des heures, jusqu'à réduire à la portion congrue la « nature » de notre planète ? Sorte de « sauve qui peut », alors, de « hâtez-vous de respecter l'environnement », en somme. « L'œuvre d'art métamorphose les nécessités originelles en finalités originales » : le propos de Jean Delay pourrait ironiquement s'appliquer à l'anthropocène.

Admirateur de la nature, marcheur infatigable dans la forêt sombre d'une aube d'octobre à Saint-Pierre-de-Varengueville, happé ici par une carrière de calcaire, là par un bouquet inattendu de tilleuls, là encore par une haie de hêtres bicentenaires, par les traces du sanglier dans la boue, par la pierre en anneau qu'il glissera spontanément dans une mince liane pour obtenir un collier rustique, tel est NILS-UDO. Témoin des coups de butoir assésés à la nature, l'artiste souhaite « faire quelque chose ». Non pas un « art écologique » contemporain radical, à la manière de l'artiste mexicaine Minerva Cuevas ou de l'artiste islandais danois Olafur Eliasson, la première en trempant une partie de ses toiles paysagères dans le goudron, le second avec son Ice Watch importée de la banquise pour fondre imperturbablement au pied du Panthéon à Paris. Depuis les années 1970, à l'instar des land artists européens, surtout britanniques, qui s'opposent à la frontalité, voire à la brutalité du land art états-unien, NILS-UDO prend des sites naturels pour supports et en active l'eau, l'air, la terre, l'espace, les saisons, avec le végétal pour médium du beau. Une écriture abstraite ou baroque, de pleins ou de déliés, minimale ou monumentale, informe ou révélée, élémentaire ou complexe, monochrome ou polychrome, brute ou raffinée, équilibrée ou ampoulée, horizontale ou verticale... Néanmoins, toute superfluité semble ôtée dans sa sculpture environnementale, « une purgation » pour atteindre le beau, disait Michel-Ange. Peut-être parce que l'espace

en est, de l'œuvre, dans l'œuvre, intégrant les ajouts de l'artiste. Car toujours l'espace avec, autour, dedans. Pourtant... Percevoir une sorte de fulgurance dans le travail méticuleux de NILS-UDO, qui réside non pas, comme nous l'avons dit, dans une révolte tonitruante du fond comme de la forme de l'œuvre mais sourd de l'audacieuse simplicité, au demeurant en apparence, de ses créations. Presque une innocence. Qui touche l'essentiel. NILS-UDO semble jouer à l'environnement comme on joue à la toupie ou à la poupée. La spontanéité et la sincérité en sont. Une honnêteté profonde caractérise son travail délicat, ingénu. Ainsi, dans le jardin à la française du château de Saint-Pierre-de-Varengville, lorsque NILS-UDO crée une vallée miniature, celle-ci fait collerette autour d'un majestueux tilleul que l'artiste jugeait quelque peu « à part », vallée lilliputienne, mystérieuse, à bien la regarder, arbre puissant néanmoins qu'elle semble entraîner, dans un doux enlacement, dans un rêve au-delà du parc afin qu'il retrouve, là, sa nature natale. Rendre poliment la nature au végétal coincé dans le parc clos de murs. Ou bien se divertir avec l'arbre désigné, le ceindre et l'étreindre et se gausser de ses compères et autres gazons, les singer dans une outrageante attitude lithosphérique. Un mirliflore, cette vallée, mais seyant au possible pour notre Gulliver de tilleul. Et la satire s'invite : NILS-UDO, plus observateur que quiconque, ne sourit-il pas à la Voltaire, et chantonne, sur un mode pianissimo, que « la nature se moque de nous ».

Vallée comme *Sanctuaire*, comme tant d'œuvres de NILS-UDO, sont des œuvres évolutives, tant la réalisation jouera la carte du temps, à travers les saisons et les caprices des éléments. Elles sont également éphémères. NILS-UDO ne se veut pas tendre avec ses « situations » et respecte les aléas de la nature.

Vallée est d'abord un geste d'amour environnemental, une excuse en filigrane adressée à la nature. NILS-UDO est un moderne dans l'affirmation de sa liberté artistique, plus politique lato sensu qu'il n'y paraît. Un héraut poli de la cause verte et fruit d'une époque hystérique. Le vert, couleur préférée de NILS-UDO pour être « la couleur de la vie, la couleur de toutes les couleurs ». Observateur et jouisseur de la beauté de la planète, c'est donc un regard, voire un sourire, qui est sollicité, qu'il faut échanger avec *Vallée*, provocation délicate, et ensemble, souscrire à une communion du vivant heureux.



NILS-UDO, Vallée, 2019
 H. 2 m - L. 8 m - Pr. 2 m - l. 15 m
 100 m³ de terre, 250 m² de gazon en rouleau
 Parc du Centre d'art contemporain de la Matmut,
 Saint-Pierre-de-Varengville (76)
 Œuvre réalisée dans le cadre de la troisième
 édition de « Jumièges, à ciel ouvert » (2019) par le
 BTS Aménagement paysager d'Olivier Véron, CFA
 Hortithèque-Natura Pôle de Mont-Saint-Aignan (76)

Le Centre d'art contemporain de la Matmut



© A. Bertereau, agence Mona

Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs... le Centre d'art contemporain est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés.

Le Centre d'art contemporain de la Matmut ouvre au public en décembre 2011.

Cet édifice du XVII^e siècle est bâti sur l'ancien fief de Varengville appartenant à l'abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété Gaston Le Breton (1845-1920), directeur des musées départementaux de Seine-Maritime (Musée des Antiquités, Musée de la Céramique et Musée des Beaux-Arts de Rouen). Ce dernier fait raser le château, jugé trop en ruines, et le reconstruit quasi à

l'identique. Seul le petit pavillon (gloriette) de style Louis XIII est un témoignage de l'édifice d'origine. Après plusieurs années de travaux de 1891 à 1898, des peintres, sculpteurs, musiciens et compositeurs s'y retrouvent.

Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500 m² est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées. Inscrite sur le fronton du château, la devise *Omnia pro arte* (« Tout pour l'art ») est plus que jamais vivante grâce à l'action de la Matmut.

EXPOSITIONS À VENIR

- **Quentin Garel** (6 juillet - 6 octobre 2019)
- **Christophe Ronel** (12 octobre 2019 - 12 janvier 2020)

Informations pratiques

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT

425 rue du Château
76480 Saint-Pierre-de-Varengueville
+33 (0)2 35056173
contact@matmutpourlesarts.fr
www.matmutpourlesarts.fr

L'exposition est ouverte du 13 avril
au 30 juin 2019.

Entrée libre et gratuite, du mercredi
au dimanche, de 13 h à 19 h

Parc en accès libre du lundi au dimanche
de 8 h à 19 h.

Le Centre d'art contemporain et le parc
sont fermés les jours fériés.

Parking à l'entrée du parc.

Accueil des personnes à mobilité réduite.

À 20 minutes de Rouen, par l'A150 :
vers Barentin, sortie La Vaupalière,
direction Duclair.

**En bus, ligne 26 : départ Rouen —
Mont-Riboudet (arrêt Saint-Pierre-de-
Varengueville - salle des fêtes).**

Pour les scolaires

Le Centre d'art contemporain de la Matmut accompagne les enfants, les adolescents et les enseignants dans leurs démarches de découverte, de sensibilisation, de préparation et de formation à l'art contemporain. Sa mission est de faire connaître et apprécier les richesses des expositions temporaires par le biais de visites et d'ateliers. Ces propositions gratuites s'adressent au jeune public en groupe, de l'école maternelle à l'enseignement supérieur et s'adaptent à toute demande spécifique.

VISITES LIBRES ET GRATUITES

Du mercredi au dimanche, de 13 h à 19 h

VISITES COMMENTÉES ET ATELIERS GRATUITS

Le Centre d'art contemporain propose de découvrir les expositions temporaires en cours avec un conférencier qui anime ensuite un atelier.

Durée visite de l'exposition + atelier : 1 h 30

Possibilité d'accueillir 30 enfants par groupe
(2 groupes maximum simultanément)

Réservation gratuite via le formulaire
sur www.matmutpourlesarts.fr
(activites>scolaires).

RÉSERVATION

La réservation est gratuite et obligatoire pour les visites en groupe, avec ou sans conférencier au 02 35 05 61 71. Les groupes sont admis tous les jours de la semaine.